

Vol. 4, N°15, pp. 293– 305, DECEMBRE 2025

Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN : 1987-1465

DOI : <https://doi.org/10.62197/JNCU1695>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo

Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

FRAGILITE DES HABITATS PRECAIRES ET UTILISATION DES MOUSTIQUAIRES : COMPRENDRE LA PERSISTANCE DES DIFFICULTES D'USAGE CHEZ LES ENFANTS DE MOINS DE 5 ANS DANS LES ZONES NON LOTIES

Laurent Gnimian KOUDOUYOU-Docteur en socio-anthropologie de la santé,
*Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social
(LERE/DES), Université Nazi BONI (UNB), Bobo-Dioulasso, Burkina Faso,*
Email : kgnimianlaurent@gmail.com

Eulalie ZONGO -Doctorante en socio-anthropologie de la santé, *Laboratoire d'Études Rurales sur
l'Environnement et le Développement Économique et Social (LERE/DES), Université Nazi BONI
(UNB), Bobo-Dioulasso, Burkina Faso,*
Email : eulaliezongo@gmail.com

Adeline Dorothée KANDO-Doctorante en socio-anthropologie de la santé,
*Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social
(LERE/DES), Université Nazi BONI (UNB), Bobo-Dioulasso, Burkina Faso,*
Email : adelinekando2@gmail.com

Léa PARÉ/TOÉ-Maître de recherche en socio-anthropologie de la santé,
*Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Direction Régionale de l'Ouest (IRSS/DRO), Bobo-
Dioulasso, Burkina Faso, Email: lea_toe@yahoo.com*

&

Patrice TOÉ-Professeur titulaire en socio-anthropologie
*Responsable du Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique
et Social (LERE/DES), Université Nazi BONI (UNB), Bobo-Dioulasso, Burkina Faso,*
patrice_toe57@yahoo.fr

Résumé : Au Burkina Faso, le paludisme demeure un problème majeur de santé publique, les enfants de moins de cinq ans constituant le groupe le plus vulnérable. Face à ce fléau, parmi les stratégies de prévention promues, l'utilisation des moustiquaires occupe une place centrale. Leur efficacité biomédicale est largement démontrée, et leur diffusion s'est faite à grande échelle à travers des campagnes de distribution gratuite. Cependant, dans les zones non loties, l'usage des moustiquaires au profit des enfants est confronté à des contraintes structurelles liées à l'habitat, aux logiques d'organisation domestique ainsi qu'aux arbitrages quotidiens des ménages vivant dans la précarité. Cet article vise à analyser les déterminants de la persistance des difficultés d'usage des moustiquaires, en mettant l'accent sur l'articulation entre les contraintes structurelles de l'habitat, les pratiques familiales et les logiques d'action des parents. Nous avons privilégié une recherche qualitative mobilisant plusieurs techniques : observation directe, recherche documentaire et entretiens individuels approfondis. Les données ont été collectées auprès des parents vivant dans les ménages de la zone non lotie du secteur 24 de Bobo-Dioulasso, sur une période de six mois (juin à octobre 2021). Au total, 25 entretiens individuels ont été réalisés, dont 20 auprès des mères et 5 auprès des chefs de ménage. Les résultats révèlent que la persistance des difficultés d'usage des moustiquaires par les parents au profit de leurs enfants dans la zone non lotie du secteur

24 de Bobo-Dioulasso s'explique par une combinaison de contraintes structurelles, environnementales, sociales et économiques liées à la précarité des habitats.

Mots-clés : Burkina Faso, enfants de moins de 5 ans, habitats précaires, utilisation des moustiquaires, zones non loties

Abstract : In Burkina Faso, malaria remains a major public health problem, with children under five being the most vulnerable group. In response to this scourge, the use of mosquito nets plays a central role among the prevention strategies promoted. Their biomedical effectiveness has been widely demonstrated, and they have been distributed on a large scale through free distribution campaigns. However, in unplanned areas, the use of mosquito nets for children faces structural constraints related to housing, domestic organisation and the daily choices made by households living in precarious conditions. This article aims to analyse the factors determining the persistence of difficulties in using mosquito nets, focusing on the relationship between structural constraints in the home, family practices and parents' approaches. We favoured qualitative research using several techniques : direct observation, documentary research and in-depth individual interviews. Data was collected from parents living in households in the unallocated areas of Sector 24 in Bobo-Dioulasso over a period of six months (June to October 2021). A total of 25 individual interviews were conducted, including 20 with mothers and 5 with heads of household. The results reveal that the persistent difficulties parents face in using mosquito nets for their children in the unallocated areas of sector 24 in Bobo-Dioulasso can be explained by a combination of structural, environmental, social and economic constraints linked to the precarious nature of their housing.

Key words : Burkina Faso, children under 5, precarious housing, use of mosquito nets, unallocated areas

INTRODUCTION

Le paludisme constitue un véritable problème de santé publique. Il s'agit d'une maladie infectieuse parasitaire qui tue, en Afrique, un enfant toutes les 30 secondes (G.-M. L. Nayyar *et al.*, 2012, p. 490). L'Afrique continue de porter la charge la plus lourde du paludisme, représentant 94 % des cas mondiaux et 95 % des décès mondiaux (OMS-Afrique, 2023, p. 13). Cette pathologie constitue un frein majeur au développement économique en Afrique subsaharienne (A.-S. Kouadio *et al.*, 2006, p. 1). Les études indiquent une corrélation entre les quartiers mal assainis ou précaires et la recrudescence des syndromes palustres. Dans ce contexte, les travaux montrent que les zones urbaines précaires présentent des conditions favorables aux vecteurs, en identifiant des poches locales de transmission (T.-J. R. Gouaméné *et al.*, 2024, p. 7).

Dans les contextes urbains burkinabè marqués par une croissance démographique rapide (K.-M. Drabo *et al.*, 2014, p. 683), les zones non loties constituent des espaces particulièrement vulnérables, où les conditions d'habitat précaire exposent davantage les populations aux risques du paludisme. À cet effet, la moustiquaire figure parmi les moyens de prévention du paludisme promus par les institutions publiques (sanitaires et administratives). Toutefois, l'efficacité de son utilisation dépend des préférences et des pratiques des populations concernées (E. Aakko, 2004, p. 26). Au Burkina Faso, les moustiquaires sont distribuées gratuitement tous les trois ans à la population générale lors de campagnes nationales, et de manière routinière dans les formations sanitaires (Programme élargi de vaccination, soins prénataux, consultations ou autres services), notamment aux femmes enceintes et aux enfants de moins de cinq ans (WHO, 2017).

Cependant, malgré les efforts déployés par les programmes nationaux de lutte contre le paludisme, notamment à travers la distribution massive de moustiquaires imprégnées d'insecticide (MII), l'usage effectif de ces outils préventifs au profit des enfants de moins de

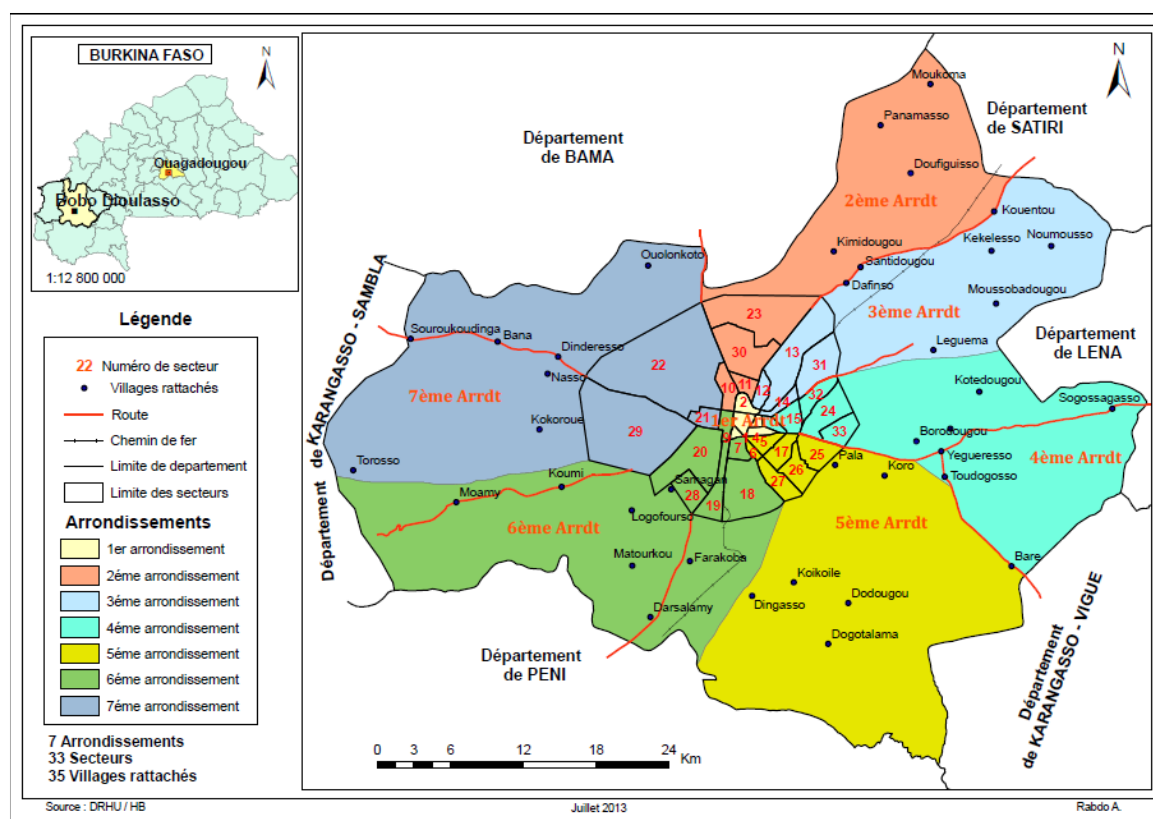
cinq ans demeure problématique dans les quartiers précaires. Les travaux existants soulignent que les difficultés d'utilisation des moustiquaires ne sont pas uniquement liées à un manque d'accès, mais également à des contraintes matérielles, socioculturelles et structurelles qui influencent les pratiques quotidiennes de protection contre les piqûres de moustiques vecteurs du paludisme (B. Sissoko *et al.*, 2022, p. 135). Dans les habitats précaires, caractérisés par des logements exigus, mal ventilés, souvent dépourvus de literie adéquate ou présentant des configurations instables, l'installation et l'usage régulier des moustiquaires constituent un défi majeur (K. M. Drabo *et al.*, 2014, p. 684). Ces contraintes, combinées aux dynamiques familiales, aux représentations sociales du paludisme et aux priorités domestiques, contribuent à la persistance d'une faible utilisation des moustiquaires chez les enfants de moins de cinq ans, pourtant la tranche d'âge la plus vulnérable.

Cet article examine la fragilité des habitats précaires comme facteur central influençant l'utilisation des moustiquaires dans la zone non lotie du secteur 24 de Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso. Il met en lumière les interactions entre environnement matériel, contraintes socioéconomiques et pratiques sanitaires, afin de mieux orienter les stratégies de prévention du paludisme dans les milieux urbains défavorisés. L'objectif est de contribuer à une meilleure compréhension des leviers et des obstacles existants, en vue d'orienter les politiques de santé publique vers des approches plus adaptées aux contextes socioculturels des populations. C'est dans ce cadre que le présent article trouve tout son intérêt, en cherchant à répondre à l'interrogation suivante : comment les caractéristiques physiques des logements, les pratiques domestiques et les logiques familiales contribuent-elles aux difficultés d'usage des moustiquaires, et pourquoi ces difficultés persistent-elles malgré les interventions de santé publique ?

Notre article s'articule autour de trois grandes parties, à savoir l'approche méthodologique, les résultats et la discussion.

1. Méthodologie

Cette recherche a été réalisée dans la commune de Bobo-Dioulasso, située à l'ouest du Burkina Faso, sur l'axe Ouagadougou–Abidjan. La commune de Bobo-Dioulasso comprend sept (07) arrondissements, et notre étude a été conduite dans l'arrondissement 4, précisément dans la zone non lotie du secteur 24. Le choix de cette zone s'est imposé, d'une part, en raison de sa localisation en périphérie de la ville et de l'absence de systèmes d'adduction d'eau potable et d'assainissement, ce qui renforce les risques liés au paludisme (K.-M. Drabo *et al.*, 2014, p. 680). D'autre part, ce choix se justifie par le fait que ces populations cumulent de nombreux handicaps et subissent des conditions de vie particulièrement difficiles, notamment la promiscuité et la pauvreté (S. Jaglin *et al.*, 1992, p. 210). La cartographie suivante donne un aperçu de la commune de Bobo-Dioulasso :



Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

Source : Direction régionale de l'Habitat et de l'Urbanisme des Hauts-Bassins (DRHU/HB), 2013

Pour atteindre les objectifs fixés dans le cadre de cette étude, nous avons adopté une méthode qualitative mobilisant plusieurs techniques, notamment l'observation directe en temps réel, la recherche documentaire et les entretiens individuels approfondis. L'observation directe a été utilisée pour appréhender les caractéristiques physiques des logements, les pratiques domestiques et les logiques familiales contribuant aux difficultés d'usage des moustiquaires. À travers cette technique, nous avons pu, d'une part, observer les usages quotidiens des moustiquaires par les parents et, d'autre part, repérer les interactions entre l'environnement matériel, les contraintes socioéconomiques et les pratiques sanitaires. L'observation a ainsi permis de dépasser les discours déclaratifs afin de mieux comprendre les pratiques effectives.

Concernant la recherche documentaire, elle a été mobilisée pour situer empiriquement et théoriquement le phénomène étudié. Elle a consisté à collecter, analyser et croiser diverses sources secondaires (ouvrages scientifiques, articles, rapports institutionnels, statistiques, etc.) afin d'établir un cadre de référence pertinent. Cette technique a permis non seulement de contextualiser le sujet, mais aussi d'identifier les travaux antérieurs et de formuler une problématique cohérente. Quant aux entretiens semi-directifs, ils ont été utilisés pour explorer en profondeur les représentations, les vécus, les contraintes structurelles et les logiques d'action des parents concernant l'utilisation des moustiquaires dans les habitats précaires. Cette technique a permis d'appréhender les perceptions des parents relatives à l'usage des moustiquaires au profit des enfants de moins de cinq ans, les significations attribuées à leurs pratiques, ainsi que les stratégies déployées au quotidien.

L'usage combiné de ces trois techniques s'inscrit dans une logique de complémentarité. Ensemble, elles ont permis de construire une connaissance fine, nuancée et contextualisée du phénomène étudié. Leur mobilisation se justifie non seulement par la nature exploratoire et

inductive de cette recherche qualitative, mais également par la nécessité de croiser les données afin de renforcer la validité de l'analyse. À cet effet, la grille d'observation et les guides d'entretien individuel ont servi d'outils de collecte des données. Une immersion sur le terrain, à l'aide de ces techniques et outils, a permis de recueillir des données expérientielles et des discours relativement détaillés auprès des personnes ayant à charge des enfants de moins de cinq ans dans la zone non lotie du secteur 24 de Bobo-Dioulasso. Les données ont été collectées dans les ménages, auprès des parents ou des personnes gardiennes d'enfants âgés de 0 à 59 mois, sur une période de six (06) mois allant de juin à octobre 2021.

Les critères de sélection ont porté sur les ménages disposant d'enfants de moins de cinq ans. Un échantillonnage raisonné a été utilisé pour constituer l'échantillon, lequel n'a pas respecté de contraintes numériques strictes, mais a plutôt obéi aux critères de diversification des acteurs et de saturation des données, tels que décrits par A. Pirès (1997, p. 65). Sur le terrain, 100 ménages ont été visités, parmi lesquels 20 ont été sélectionnés, car ils disposaient à la fois de mères et de chefs de ménage ayant à charge des enfants âgés de 0 à 59 mois. Au total, 25 entretiens individuels approfondis ont été réalisés, dont 20 auprès de mères d'enfants de 0 à 59 mois et 5 auprès de chefs de ménage.

Les informations enregistrées ont été transcrites, puis soumises à une analyse de contenu et à une analyse de discours. Pour des raisons de confidentialité, les identités des répondants ont été codifiées à l'aide des initiales de leurs noms. L'analyse des données a été menée à l'aune de la théorie des capacités, telle que développée par A. Sen et M. Nussbaum (1993, p. 45). Cette approche a permis d'appréhender non seulement la manière dont les contraintes structurelles de l'habitat limitent les capacités réelles des ménages à utiliser efficacement les moustiquaires au profit des enfants, mais aussi les logiques sous-jacentes aux comportements et aux pratiques des parents face à ces dispositifs de prévention.

2. Résultats

Dans cette section, nous présentons les trois principaux résultats obtenus, à savoir : le cadre de vie précaire et l'exposition accrue au paludisme ; les contraintes structurelles de l'habitat précaire et le mésusage des moustiquaires, d'une part ; et, d'autre part, les pratiques familiales et les logiques d'action des parents autour de l'utilisation des moustiquaires.

2.1. Cadre de vie précaire et exposition accrue aux piqûres de moustiques vecteurs du paludisme

Les données issues de l'observation des lieux montrent que, dans la zone non lotie du secteur 24 de Bobo-Dioulasso, l'habitat est majoritairement construit en ciment, mais ne dispose pas de systèmes d'adduction d'eau potable ni d'assainissement du milieu. La zone non lotie étudiée constitue une couronne d'habitat spontané, construit par les propriétaires eux-mêmes (dans 6 cas sur 20), et se développant de manière anarchique. Elle accueille la majeure partie des nouveaux arrivants en provenance des zones rurales, du fait des défis sécuritaires, rejoints par des citadins installés de longue date, mais exclus des quartiers viabilisés en raison de leurs revenus faibles et irréguliers. Il s'agit de ménages composés de chefs de ménage âgés en moyenne de 31 ans, de mères d'enfants de moins de cinq ans et/ou de femmes enceintes âgées de moins de 30 ans en moyenne. Concernant le nombre d'enfants âgés de 0 à 59 mois par femme ou par chef de ménage, 14 enquêtés sur 25 ont plus de deux enfants à charge, tandis que 11 sur 25 ont au moins un enfant à charge. La grande majorité cumule de faibles ressources économiques, des emplois occasionnels peu stables ou à revenus aléatoires, un faible niveau d'instruction (16 cas sur 25 non scolarisés) et des conditions de logement précaires.

Dans cette zone non lotie, les habitations sont denses et se caractérisent par des logements exigus, d'environ 20 m², composés d'une ou deux pièces. Dans les ménages, les ordures ménagères sont stockées dans des sacs ou des seaux usagés, puis soit déversées dans les eaux de ruissellement lors des pluies, soit jetées à environ 100 mètres des concessions, dans des dépotoirs d'ordures. Les photographies (a et b) suivantes illustrent cette réalité :



a) Dépotoir à ordures



b) Poubelle à ordures
ménagères

Photos a) et b) : Cadre de vie favorable à la prolifération des moustiques

Cliché : KOUDOUGOU G.-L, (octobre 2021)

Dans cette zone non lotie, les eaux usées sont déversées dans la rue, tout comme les eaux provenant des toilettes, évacuées à l'aide de tuyauteries vers l'espace public. Par ailleurs, cette zone défavorisée se caractérise par la présence de cultures (maïs), d'arbres, de fleurs, de fosses septiques non hermétiquement fermées, d'objets creux (pneus, bidons et canaris usagés) au sein des ménages, ainsi que d'herbes sauvages à proximité des habitations. Les habitants de cette zone pratiquent également l'élevage de petits ruminants (moutons, chèvres) et de volailles (poulets, pintades) à l'intérieur des concessions. Les photographies (c et d) suivantes illustrent cet état de fait :



c) Stagnation des eaux usées sur la voie publique



d) Cohabitation avec les animaux

Photos c) et d) : Cadre de vie favorable à la prolifération des moustiques

Cliché : KOUDOUGOU G.-L, (octobre 2021)

Quant aux connaissances de nos enquêtés concernant les facteurs favorisant la prolifération des moustiques, les entretiens ont révélé, entre autres, que les saletés telles que les eaux usées, les ordures ménagères, les déchets alimentaires en putréfaction, les habits sales entassés dans la maison, l'élevage de petits ruminants et de volailles dans la cour, la présence d'arbres et de fleurs dans la concession, ainsi que le fait que les maisons soient accolées les unes aux autres, favorisent la prolifération des moustiques et une exposition accrue aux piqûres. Les extraits d'entretiens suivants en donnent une illustration : « Selon moi, ce sont les ordures ménagères là et les eaux usées là mais aussi, les arbres et les fleurs que vous voyez ici là c'est tout ça-là qui favorise la pullulation et l'exposition accrue aux piqûres des moustiques là dans notre quartier ici » (Z. R., 22 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 10/10/2021).

Dans un registre similaire, une autre mère s'exprime en ces mots :

« Moi je pense que c'est le fait que les gens versent les eaux usées et les ordures ménagères au hasard là, mais aussi chez nous ici le fait que mon mari élève des poules là, c'est tout ça qui favorise la pullulation et l'exposition aux piqûres des moustiques là par ce que chez nous ici, il y a trop de moustiques dèh et ça fait qu'on ne peut même pas dormir la nuit » (K. M., 37 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 10/10/2021).

Ce qui est mis en exergue ici concerne les connaissances des citoyens périphériques défavorisés sur les facteurs favorisant la prolifération des moustiques et l'exposition à leurs piqûres, ainsi que sur les mesures préventives (assainissement du cadre de vie, moyens de protection, etc.). Une analyse approfondie des discours et des données issues de l'observation des lieux révèle que, grâce aux campagnes de sensibilisation, nos enquêtés disposent d'une connaissance relativement bonne des facteurs favorisant la prolifération des moustiques, de l'exposition aux piqûres, ainsi que des moyens de protection existants. Cependant, dans la pratique, la mise en application de ces connaissances, c'est-à-dire l'adoption effective de comportements protecteurs, demeure insuffisante au regard des pratiques observées dans leur cadre de vie. En effet, en raison de la précarité du milieu, les pratiques des enquêtés sont en décalage avec leur niveau de connaissance des mesures préventives et des facteurs favorisant

la prolifération et l'exposition aux piqûres de moustiques. À présent, nous explorons les contraintes structurelles de l'habitat précaire et le mésusage des moustiquaires.

2.2. Contraintes structurelles de l'habitat précaire et mésusage des moustiquaires

Les résultats révèlent que l'organisation de l'habitat dans la zone non lotie étudiée constitue un obstacle à l'adoption et à la vulgarisation des moustiquaires imprégnées. Les unités de couchage sont le plus souvent inadaptées à leur utilisation. Dans ces maisons exigües, le partage des espaces de sommeil entre les parents et plusieurs enfants dans un même lieu de couchage rend difficile l'usage quotidien des moustiquaires. De plus, les contraintes matérielles, telles que l'absence de points d'accrochage, une ventilation insuffisante et la chaleur, limitent leur utilisation. Ainsi, malgré la disponibilité de moustiquaires en quantité jugée suffisante (une à quatre) dans chaque ménage, le nombre de moustiquaires effectivement utilisées demeure faible (zéro à deux par ménage). Les propos suivants illustrent cet état de fait : « Dans la maison ici, j'ai quatre (04) moustiquaires mais je n'utilise aucune pour les enfants hein ! car ils sont au nombre de trois et ils dorment au salon où il n'y a pas assez d'espace pour attacher une moustiquaire ... » (K. V., 41 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 24/09/2021).

Par ailleurs, plusieurs raisons sont évoquées par nos enquêtées pour expliquer la faible utilisation des moustiquaires dans la protection de leurs enfants contre les piqûres de moustiques. Ainsi, selon elles, les facteurs qui limitent l'usage régulier des moustiquaires, classés par ordre décroissant, sont : le manque d'espace (maison exigüe d'environ 20 m²) ; le fait d'avoir plusieurs enfants à charge (surpeuplement) ; le sentiment de chaleur et l'inconfort sous la moustiquaire, particulièrement dans les logements chauds et mal ventilés ; l'inadaptation des nattes à l'utilisation des moustiquaires en l'absence de literie ; la présence d'enfants de sexes opposés (filles et garçons) dans le même espace de sommeil ; et le fait d'être locataire, certains bailleurs interdisant de clouer le mur pour accrocher la moustiquaire. L'analyse à laquelle se livre cette enquêtée illustre bien cette situation :

« Je pense que la moustiquaire-là est faite pour une ou deux personnes seulement, donc, il faut avoir suffisamment des chambres et de lits pour les enfants afin de bien l'utiliser, mais pourtant c'est pas le cas chez nous ici, toi-même tu vois que ma maison est petite, c'est deux pièces, au salon il y a quatre enfants qui dorment ensemble sur une natte là-bas où y a moins d'espace, dans ces conditions-là je ne peux pas les mettre sous une moustiquaire, c'est ce qui fait que la moustiquaire n'est pas utilisée... » (K. V., 41 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 24/09/2021).

Une autre interviewée abonde dans la même optique :

« Nous sommes ici dans une maison de seize tôles subdivisée en deux pièces, ma fille aînée et son petit frère dorment au salon, bien qu'on ait une moustiquaire pour eux mais on ne peut pas les mettre ensemble sous une même moustiquaire car c'est une fille et un garçon donc, ils dorment sans moustiquaire, dans la chambre aussi mon mari et mon enfant de deux ans là nous dormons ensemble mais comme il fait très chaud nous ne pouvons pas dormir à trois sous la moustiquaire à cause de la chaleur là... » (D. R., 30 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 9/10/2021).

L'analyse de ces discours laisse entrevoir que, pour la plupart des répondants, le manque d'espace dans un contexte où les enfants à charge sont nombreux, l'inconfort ressenti lors de l'utilisation de la moustiquaire, la question du genre des enfants partageant la même moustiquaire, l'inadaptation des nattes à son usage et la chaleur constituent, entre autres, des facteurs qui entravent chez les mères l'utilisation régulière des moustiquaires au profit de leurs enfants. Mais comment ces contraintes structurelles, environnementales et socioculturelles

influencent-elles les pratiques familiales et les logiques d'action des parents autour de l'usage des moustiquaires ?

2.3. Pratiques familiales et logiques d'action des parents autour de l'utilisation des moustiquaires

Les résultats révèlent que, dans la zone non lotie du secteur 24, les conditions de vie, caractérisées par la précarité, l'exiguïté des habitations et la forte densité des ménages, influencent profondément les pratiques de prévention du paludisme. Dans cette zone, l'utilisation des moustiquaires se heurte à une diversité de comportements, d'habitudes et de logiques familiales qui déterminent leur usage réel. Ainsi, tandis que certains parents n'utilisent les moustiquaires pour leurs enfants que pendant la saison des pluies, lorsque les moustiques sont plus visibles, d'autres ont recours à des pratiques alternatives de protection, telles que l'usage de produits répulsifs, lorsqu'ils jugent la moustiquaire inconfortable ou inadaptée à leur unité de couchage. Ces différentes pratiques quotidiennes d'utilisation des moustiquaires par les parents au profit de leurs enfants sont sous-tendues par des logiques de protection (volonté de protéger les enfants), d'adaptation (usage de répulsifs lorsque la moustiquaire est inadaptée à l'unité de couchage) et de priorisation (en donnant la priorité à certains enfants, notamment les nouveau-nés, les nourrissons et les enfants fréquemment malades). Ainsi, lors de nos entretiens sur le terrain, certaines mères ont déclaré utiliser la moustiquaire toutes les nuits pour protéger leurs enfants, notamment les plus petits, contre les piqûres de moustiques. Les extraits d'entretiens suivants en donnent une illustration :

« J'ai eu quatre (04) moustiquaires mais c'est deux (02) moustiquaires qu'on utilise, on a une moustiquaire pour les trois (03) grands enfants là avec leur petit frère de 2 ans-là qui dorment ensemble souvent sous leur moustiquaire et souvent aussi j'allume des serpentins fumigènes pour eux et l'autre moustiquaire là c'est pour mon nouveau-né de 20 jours-là et moi, et comme j'ai un nouveau-né-là moi je dors toutes les nuits sous la moustiquaire avec lui pour éviter que les moustiques ne lui piquent » (K. M., 37 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 10/10/2021).

Dans la même optique, une autre mère déclare :

« J'ai deux (02) moustiquaires et j'utilise une moustiquaire pour mes 2 enfants-là qui dorment au salon et l'autre moustiquaire là c'est pour mon bébé de 1 mois-là et mon mari qui dormons ensemble sous cette moustiquaire donc, j'utilise toutes les nuits cette moustiquaire à cause de mon bébé-là sinon si je ne fais pas ça, tu vas te lever le matin trouver que tout son corps est devenu rouge comme ça à causes des piqûres de moustiques là... » (S. A., 35 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 10/10/2021).

Par ailleurs, il ressort de nos résultats que les parents, notamment les mères ayant adopté l'usage des moustiquaires, évoquent plusieurs facteurs qui les incitent à les utiliser régulièrement au profit de leurs enfants. Selon ces mères, les facteurs motivant l'utilisation régulière des moustiquaires, classés par ordre décroissant, sont : les nuisances causées par les moustiques, la présence d'un enfant de très bas âge à charge (nourrisson), l'efficacité de la moustiquaire contre les piqûres de moustiques, et le fait d'avoir moins d'enfants à charge. En témoignent les propos de cette répondante :

« Ah ! moi-même j'ai peur des piqûres de moustiques là d'èh, et comme dans notre cour nous sommes trois seulement, mon mari et le seul enfant que j'ai, nous dormons toutes les nuits sous la moustiquaire sinon sans ça là on n'allait même pas pouvoir dormir un peu à cause des moustiques là... » (O. M., 21 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 8/10/2021).

Abondant dans la même lancée, une autre mère affirme :

« Waï ! chez nous ici y a beaucoup des moustiques dèh, et comme moi j'ai un nouveau-né là je dors avec lui toutes les nuits sous la moustiquaire sinon si je ne fais pas ça, comme sa peau est fragile là les piqûres de moustiques-là peuvent lui causer des irritations cutanées, et même moi hein quand un moustique me pique seulement je ne peux plus dormir donc c'est pourquoi chez moi l'utilisation de la moustiquaire-là est obligatoire » (K. M., 37 ans, mère d'enfants de 0-59 mois, interviewée le 10/10/2021).

L'analyse approfondie de ces discours montre que les mères ayant un ou deux enfants à charge ont davantage recours aux moustiquaires qu'aux pratiques alternatives de protection (usage de produits répulsifs, couvertures, etc.) pour protéger leurs enfants. En revanche, les mères ayant plus de trois enfants à charge privilégient davantage les pratiques alternatives de protection plutôt que l'utilisation de la moustiquaire pour protéger leurs enfants contre les piqûres de moustiques. De plus, nos résultats mettent en évidence une diminution progressive de la protection offerte par la mère à l'enfant aîné au profit du plus jeune. Ainsi, l'adoption des moustiquaires par les mères pour protéger leurs enfants dépend non seulement du nombre, du sexe et de l'âge des enfants à charge, mais aussi des contraintes structurelles de leur habitat précaire, qui rendent difficile l'utilisation quotidienne des moustiquaires.

3. Discussion

Les résultats ont fait émerger essentiellement deux thèmes qui feront l'objet de la discussion : les déterminants de la persistance des difficultés d'utilisation des moustiquaires, et les pratiques familiales ainsi que les logiques des parents concernant l'usage des moustiquaires.

3.1. Déterminants de la persistance des difficultés d'utilisation des moustiquaires

Nos résultats révèlent que la plupart des mères, malgré la disponibilité des moustiquaires et leur niveau élevé de connaissance sur les moyens de protection, déclarent ne pas les utiliser pour protéger leurs enfants contre les piqûres de moustiques pour les raisons suivantes : le manque d'espace dans un contexte où les enfants à charge sont nombreux, l'inconfort ressenti lors de l'utilisation de la moustiquaire, la question du genre des personnes partageant la même moustiquaire, la chaleur, et l'inadaptation des nattes à l'usage des moustiquaires.

Ces raisons de non-usage des moustiquaires par les mères sont confirmées par des auteurs tels que J.-M.-C Doannio *et al.* (2006), qui soulignent :

le nombre de personnes partageant la même unité de couchage et les conditions techniques d'usage constituent des difficultés pour l'utilisation de la moustiquaire. En milieu rural, l'inadaptation des nattes à l'utilisation de la moustiquaire constitue également un obstacle à la protection des enfants qui y dorment le plus souvent contre le paludisme (p. 48).

De même, dans leur étude menée sur les zones non-loties à Ouagadougou, K.-M Drabo *et al.* (2014), révèlent les difficultés d'utilisation des moustiquaires dans des habitations d'environ 20 m² en une ou deux pièces en ces termes :

Dans ces maisons restreintes, les ustensiles de cuisine, les condiments et la nourriture sont répartis dans la pièce pendant la journée, tandis que les nattes sont rangées le long d'un mur. La nuit, les nattes sont étalées au centre et les objets sont placés dans les coins. Pendant la journée, à cause des risques d'incendie, la moustiquaire ne peut rester suspendue. Dans ces conditions, même si la moustiquaire est obtenue gratuitement, les contraintes d'utilisation n'incitent pas à son emploi régulier à long terme (p. 684).

Cependant, au regard de nos résultats concernant les contraintes pratiques d'utilisation des moustiquaires, nous pouvons affirmer que la particularité de notre étude réside dans le fait qu'elle révèle que l'inconfort ressenti, la question du genre des personnes partageant la même moustiquaire et la chaleur constituent également des obstacles à l'usage régulier des moustiquaires par les mères pour protéger leurs enfants contre les piqûres de moustiques.

3.2. Pratiques familiales et logiques des parents envers l'usage des moustiquaires

Il ressort de nos résultats que les pratiques quotidiennes d'utilisation des moustiquaires par les parents au profit de leurs enfants sont sous-tendues par des logiques de protection, d'adaptation et de priorisation. Ainsi, certaines mères utilisent régulièrement les moustiquaires pour les raisons suivantes : la présence d'un enfant de très bas âge, les nuisances ressenties des moustiques, l'efficacité de la moustiquaire contre les piqûres, et le fait d'avoir moins d'enfants à charge.

Ces résultats sont, d'une part, confirmés par des auteurs tels que D. Bonnet et L. Pourchez (2007, p. 103), qui soulignent que « partout et de tous temps, les nourrissons sont l'objet de protections particulières. Êtres dont la fragilité s'associe à une proximité de la mort, situés souvent entre deux mondes, ils nécessitent toutes les attentions pour les attirer du côté des humains, du côté de la vie ». D'autre part, nos résultats corroborent ceux d'auteurs tels que J.-M.-C Doannio *et al.* (2006), qui notent :

parmi les populations qui adoptent l'utilisation de la moustiquaire imprégnée d'insecticide, il est rapporté l'importance de la perception de la moustiquaire imprégnée comme un moyen de protection contre les nuisances des moustiques plutôt que comme un moyen de se protéger du paludisme (p. 49).

Conclusion

La recherche socio-anthropologique menée joue un rôle important dans la réussite des interventions de santé publique, telles que la promotion de l'utilisation des moustiquaires. Cette étude a permis de mettre en lumière les facteurs complexes et multidimensionnels qui expliquent la persistance des difficultés d'usage des moustiquaires chez les enfants de moins de cinq ans dans la zone non lotie du secteur 24 de Bobo-Dioulasso. Nos résultats indiquent que, malgré la sensibilisation des populations et la disponibilité des moustiquaires, les contraintes structurelles des habitats précaires (exiguïté des logements, forte densité d'enfants à charge, chaleur, manque de points d'accroche et inadaptation des nattes) limitent considérablement leur utilisation régulière. De ce fait, la faible utilisation, voire la non-utilisation, de cet outil de prévention ne relève ni d'un refus ni d'une ignorance, mais d'une inadéquation entre les dispositifs de santé publique et les réalités matérielles et sociales des espaces de vie précaires.

Par ailleurs, les pratiques familiales et les logiques d'action des parents influencent également l'usage des moustiquaires. Les mères ajustent leurs comportements selon le nombre, l'âge et le sexe des enfants à charge, et privilégient parfois des méthodes alternatives de protection lorsque la moustiquaire est jugée inconfortable ou inadaptée. Ces comportements traduisent des logiques de protection, d'adaptation et de priorisation dans l'utilisation des moustiquaires au profit des enfants, qui révèlent l'ingéniosité des familles face aux contraintes du quotidien, tout en soulignant les limites de l'approche standardisée de prévention du paludisme.

En somme, cette recherche souligne la nécessité d'adopter des stratégies de prévention du paludisme contextualisées, qui tiennent compte des caractéristiques physiques des habitats, des pratiques domestiques et des logiques familiales. L'efficacité des campagnes de distribution de moustiquaires ne peut être pleinement atteinte sans intégrer ces dimensions socio-environnementales dans la conception des interventions de santé publique. Ainsi, pour réduire la vulnérabilité des enfants aux piqûres de moustiques et au paludisme, il est nécessaire de combiner l'accès aux outils de prévention avec des approches adaptées à la réalité des milieux péri-urbains défavorisés.

Références bibliographiques

- Aakko, Eric (2004). « Risk communication, risk perception, and public health », in *Wisconsin medical journal*. 103(1) pp. 25-27
- Bonnet, Doris & Pouchez, Laurence. (2007). *Du rite aux soins dans l'enfance*, Paris, IRD, 317p
- Doannio Julien Marie Christian, Doudou Dimi Théodore, Konan Lucien Yao, Djouaka Rousseau, Paré Toé Léa, Baldet Thomas, Akogbeto Martin, Monjour L. (2006). « Représentations sociales et pratiques liées à l'utilisation des moustiquaires dans la lutte contre le paludisme en Côte d'Ivoire », in *Revue de Médecine Tropicale*, numéro 66, pp 45 à 52
- Drabo Koiné Maxime, Sawadogo Asséta, Laokri Samia, Saizonou Jacques, Hien Hervé, Ouédraogo Tinoaga Laurent. (2014). « Pratique de prévention antipaludique dans les zones périurbaines de deux districts sanitaires du Burkina Faso », in *Santé publique* 5 vol. 26 / p.679- 684
- Gouaméné Tanoh Joseph Roland, Edi Constant, Kwadio Edmond, Guehi Djê bi Djê, Kacholi David Sylvester. (2024). « A comprehensive review of antimalarial medicinal plants used by Tanzanians ». in *Pharmaceutical Biology*, 62(1), 133–152. <https://doi.org/10.1080/13880209.2024.2305453> consulté le 17/08/2025
- Jaglin Sylvie, Le Bris Évelyne, Marie Alain. (1992). *Les enjeux des extensions urbaines à Ouagadougou (Burkina Faso) 1984-1990 : compte-rendu de fin d'étude*. Paris : Orstom ; 425 p
- Kouadio Alain-Serges, Cissé Gueladio, Obrist Bernard, Kurt Wyss & Zinsstag Jörg. (2006). « Fardeau économique du paludisme sur les ménages démunis des quartiers défavorisés d'Abidjan, Côte d'Ivoire », *VertigO. la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-série 3, 28 p. |. Disponible en ligne à l'adresse : <http://journals.openedition.org/vertigo/1776>, consulté le 24/10/2024
- Nayyar Gaurvika M L, Berman Joel G, Newton Paul N, Herington James. (2012). « Poor-quality antimalarial drugs in South East Asia and Sub-saharan Africa », in *Lancet Infectious Diseases*, 12(6) pp.488-496
- Organisation Mondiale de la Santé – Région Afrique (OMS-Afrique). (2023). *Rapport sur la situation du paludisme en Afrique 2023*. Brazzaville, République du Congo : OMSAfricaine.
- Pirès, Alvaro. (1997). « Echantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », Poupard Deslauriers, Groulx Laperrière, Mayer Pires, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, pp.113-169. Montréal : Gaëtan Morin, Éditeur 1997, 405 p
- Sen, Amartya. (1993). “Capability and Well-Being.” In *The Quality of Life*, edited by Nussbaum, Martha & Sen Amartya, Oxford : *Oxford Clarendon Press*, pp 30-53
- Sissoko Bourema, Rafik Mohamed Yunus, Wang Jiaqi Rosemary & Sissoko N'bamori Dite Naba. (2022). « Représentations sociales du paludisme dans une communauté du sud du Mali : une étude ethnographique qualitative », in *Malar J*. 21(1), 276 p
- World Health Organization. (2017). *Achieving and maintaining universal coverage with long-lasting insecticidal nets for malaria control*. Geneva: WHO; 2017.